

vous avez déjà remarqué la différence totale qu'il y a du Dieu des Juifs au Dieu de Platon. Même si l'histoire chrétienne a cru devoir, à propos du Dieu des Juifs, trouver près du Dieu de Platon sa petite évasion psychotique, il est tout de même temps de se souvenir de la différence qu'il y a entre le Dieu moteur universel d'Aristote, le Dieu souverain bien, conception délirante de Platon, et le Dieu des Juifs, qui est un Dieu avec qui on parle, un Dieu qui vous demande quelque chose, et qui, dans l'Écclésiaste, vous ordonne *Jouis* – ça, c'est vraiment le comble.

Jouir aux ordres, c'est tout de même quelque chose dont chacun sent que, s'il y a une source, une origine, de l'angoisse, elle doit tout de même bien se trouver quelque part par là. À *Jouis* je ne peux répondre qu'une chose, c'est *J'ouis*, mais naturellement je ne jouis pas si facilement pour autant. Tel est l'ordre de présence dans lequel s'active pour nous le Dieu qui parle, celui qui nous dit expressément qu'il est ce qu'il est.

Pour m'avancer, pendant qu'il est là à ma portée, dans le champ de ses demandes, j'introduirai, parce que c'est très proche de notre sujet, parce que c'est le moment – vous pensez bien que ce n'est pas d'hier que je l'ai remarqué –, que, parmi les demandes de Dieu à son peuple élu, privilégié, il en est de tout à fait précises, et dont il semble que, pour en bien préciser les termes, ce Dieu n'ait pas eu besoin d'avoir la prescience de mon Séminaire – et nommément, il y en a une qui s'appelle la circoncision. Il nous ordonne de jouir et, en plus, il entre dans le mode d'emploi. Il précise la demande, il dégage l'objet.

C'est en quoi, je pense, à vous comme à moi, il n'a pas pu ne pas apparaître depuis longtemps l'extraordinaire embrouillamini, le cafouillage, qu'il y a à référer la circoncision à la castration.

Bien sûr que ça a un rapport analogique, puisque ça a rapport avec l'objet de l'angoisse. Mais dire que la circoncision est la cause, le représentant, l'analogie de ce que nous appelons la castration et son complexe, est faire une grossière erreur, ne pas sortir du symptôme, à savoir de ce qui, chez tel sujet circoncis, peut s'établir de confusion concernant sa marque avec ce dont il s'agit éventuellement dans sa névrose relativement au complexe de castration.

Rien de moins castrateur que la circoncision. Quand c'est bien fait, nous ne pouvons nier que le résultat soit plutôt élégant, surtout à côté

de tous ces sexes mâles de Grande Grèce que les antiquaires, sous prétexte que je suis analyste, m'apportent par tombereaux et à domicile, que ma secrétaire leur rend, et je les vois repartir dans la cour, chargés d'une valise de ces sexes, dont je dois dire que le phimosis est toujours accentué d'une façon particulièrement dégueulasse. Il y a tout de même dans la pratique de la circoncision quelque chose de salubre du point de vue esthétique.

D'ailleurs, la plupart de ceux qui continuent là-dessus à répéter les confusions qui traînent dans les écrits analytiques ont tout de même saisi depuis longtemps qu'il s'agissait aussi de réduire de façon signifiante l'ambiguïté du type sexuel. *Je suis la plaie et le couteau*, dit quelque part Baudelaire. Eh bien, pourquoi considérer comme la situation normale d'être à la fois le dard et le fourreau? La pratique rituelle de la circoncision ne peut qu'engendrer une répartition salubre quant à la division des rôles.

Ces remarques, vous le sentez bien, ne sont pas latérales. La circoncision ne peut déjà plus vous paraître comme un caprice rituel, car elle est conforme à ce que je vous apprends à considérer dans la demande, à savoir le cernement de l'objet et la fonction de la coupure. Ce que le Dieu demande en offrande de cette zone délimitée dégage l'objet après l'avoir cerné. Qu'après cela, ceux qui se reconnaissent à ce signe traditionnel ne voient pas pour autant s'abaisser, peut-être loin de là, leur relation à l'angoisse, c'est une question.

L'un de ceux qui sont ici évoqués, et ce n'est vraiment dans mon assistance ne désigner personne, m'a appelé un jour, dans un billet privé, le dernier des cabalistes chrétiens. Rassurez-vous. S'il peut arriver que je m'attarde sur quelque investigation jouant à proprement parler sur le calcul des signifiants, ma gématrie ne va pas à se perdre dans son comput. Elle ne me fera jamais prendre, si j'ose dire, ma vessie pour la lanterne de la connaissance. Bien plutôt, si cette lanterne s'avère être une lanterne sourde, elle me fera plutôt, s'il le faut, y reconnaître ma vessie.

Mais, plus directement que Freud parce que venant après lui, j'interroge son Dieu – *Che vuoi?* Autrement dit, quel est le rapport du désir à la loi? Question toujours éliée par la tradition philosophique, mais à laquelle Freud a répondu, et vous en vivez, même si, comme tout le